

---

ANOI Kouassi Paul et POTTIER Patrick, dirs., 2008 - *Géographie du littoral de Côte-d'Ivoire : éléments de réflexion pour une politique de gestion intégrée*. CNRS-LETG UMR 6554 et IGT : Nantes – Abidjan, 325p.

Paul Anoh

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/com/6097>

DOI : 10.4000/com.6097

ISSN : 1961-8603

**Éditeur**

Presses universitaires de Bordeaux

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 juillet 2010

Pagination : 485-489

ISBN : 978-2-86781-663-5

ISSN : 0373-5834

**Référence électronique**

Paul Anoh, « ANOH Kouassi Paul et POTTIER Patrick, dirs., 2008 - *Géographie du littoral de Côte-d'Ivoire : éléments de réflexion pour une politique de gestion intégrée*. CNRS-LETG UMR 6554 et IGT : Nantes – Abidjan, 325p. », *Les Cahiers d'Outre-Mer* [En ligne], 251 | Juillet-Septembre 2010, mis en ligne le 01 juillet 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/com/6097> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/com.6097>

---

© Tous droits réservés

**ANOH Kouassi Paul et POTTIER Patrick, dirs., 2008 - *Géographie du littoral de Côte-d'Ivoire : éléments de réflexion pour une politique de gestion intégrée*. CNRS-LETG UMR 6554 et IGT : Nantes – Abidjan, 325 p.**

L'ouvrage dirigé par Patrick Pottier et Kouassi Paul Anoh, intitulé « *Géographie du littoral de Côte-d'Ivoire : élément de réflexion pour une politique de gestion intégrée* », est consacré au littoral maritime de Côte-d'Ivoire. Cet espace s'étend du cap des Palmes à l'Ouest (frontière ivoiro-libérienne) au cap des Trois Pointes à l'Est (frontière ivoiro-ghanéenne). Il se déploie sur 566 km, avec une largeur variable de moins de 5 km dans la partie ouest à près de 50 km à l'Est.

Jusqu'en 2003, il n'existait aucune délimitation claire du littoral de Côte-d'Ivoire. C'est à la faveur du Projet « Gestion du Littoral » conduit par le ministère de l'Environnement (en 2003)<sup>1</sup> qu'un essai de délimitation a été proposé. Cette délimitation résulte de la mise en relation de critères géographiques ou géomorphologiques (géologie, topographie, bassins versants, milieux naturels dont les zones humides, etc.), socio-économiques (peuples et zones d'influence/d'usage des différentes populations, aire d'influence des villes, zones d'exploitation agricole, etc.) et juridiques (communes et préfectures littorales).

Le littoral ainsi identifié est limité au nord par la route côtière à l'ouest d'Abidjan et la route de Noé en passant par Alépé à l'Est. Dans la partie sud, il est délimité par l'isobathe -120 m. Sa superficie est estimée à 23 253 km<sup>2</sup>, soit 7 % de la superficie totale de la Côte-d'Ivoire qui est de 322 463 km<sup>2</sup> (ministère de l'Environnement, 2003).

### Limites du littoral ivoirien

Le littoral ivoirien se caractérise par une variété de milieux physiques et des formes d'implantation humaine tout aussi diverses.

Au plan culturel, pendant longtemps, la seule évocation du littoral a réveillé dans l'esprit de nombreux Ivoiriens et Africains le mythe de Mamie-Watta, la déesse des eaux. Dans le sud de la Côte-d'Ivoire, on la représente sous les traits d'une femme très belle, aux cheveux longs. Elle a un corps de

---

1. Ministère de l'Environnement, Abidjan, 2003 – *Diagnostic de l'environnement littoral de Côte-d'Ivoire*. SECA-BDPA : Abidjan – Paris, 89 p.

femme jusqu'à la taille, mais le « bas » n'existe pas, le bas appartient à une autre nature, celle du poisson par exemple. Mamie-Watta est, selon la mythologie populaire, un génie de la mer, une sorte de sirène qu'on pourrait volontiers imaginer partager la côte ivoirienne avec les lamantins ouest africains, *Trichechus senegalensis*, résidents notamment de toute sa partie ouest. Elle combat l'injustice, défend le pauvre et l'opprimé, mais n'hésite pas à conduire à sa perte l'homme pervers et cupide. Elle peut donner la richesse à ses dévots ou à ses époux hommes. Médiatrice entre le monde des hommes et le monde invisible des êtres surnaturels, Mamie-Watta joue un rôle de bienfaiteur et d'initiateur. Elle est vue comme l'esprit protecteur des peuples autochtones du littoral.

Au plan socio-économique, l'évolution du littoral ivoirien ces dernières années se caractérise par des crises multiples et multiformes. En effet, les villes littorales qui ont constitué les têtes de pont de la pénétration européenne au cours des siècles passés, enregistrent les chiffres de population les plus importants eu égard au niveau de l'activité économique et au fort potentiel d'attraction dont elles disposent.

L'espace littoral est le siège d'activités industrielles, agro-industrielles, artisanales, touristiques, halieutiques et aquacoles, etc., dont le dynamisme est soutenu par la proximité des ports d'Abidjan et de San Pedro et entretenu par l'important flux migratoire en provenance des régions Centre et Nord. Cette forte migration des populations depuis l'intérieur des terres vers la côte induit un développement urbain très rapide et généralement non contrôlé. La population des villes littorales est passée successivement de 1 105 913 habitants en 1975 à 2 217 570 en 1988, 3 426 665 en 1998 (Institut National de la Statistique, 1998) et estimée à près de 5 500 000 en 2007 (estimations Institut de Géographie Tropicale, 2008). Elle représente environ 30 % de la population ivoirienne. La population se concentre dans les grandes agglomérations dont les plus importantes (plus de 100 000 habitants) sont Abidjan, San Pedro, Jacqueline, et Dabou.

Cette pression humaine sur l'espace littoral et l'importance des activités économiques qui s'y sont développées ont eu depuis quelques décennies de nombreuses répercussions sur les ressources littorales et côtières. Par la diversité des modes d'appropriation de l'espace et des enjeux qui s'y rattachent, les dynamiques qui ont marqué ce territoire sensible ont été exceptionnelles à plus d'un titre. Elles ont entraîné la dégradation des milieux naturels sensibles et remarquables, en même temps qu'elles ont favorisé le développement de conflits d'usages entre différents secteurs d'activité. Ces déséquilibres se sont accentués avec l'avènement de la crise sociopolitique qui a dégénéré en conflit armé et sont autant d'indicateurs de l'évolution accélérée des systèmes litto-

raux. Ils soulignent aujourd'hui la nécessité d'une gestion prenant en compte la nature complexe des interactions qui régissent les dynamiques sociales et naturelles des espaces littoraux. Cette gestion ne saurait être mise en œuvre sans une connaissance scientifique approfondie des réalités naturelles et anthropiques de l'espace littoral.

Les études présentées dans cet ouvrage s'articulent autour de deux thèmes essentiels. D'abord l'analyse des interactions nature/société dans la bande côtière, ensuite les risques, les aménagements et la problématique de la gestion durable des territoires côtiers.

Sur la question de l'analyse des interactions nature/société, les contributions montrent que l'érosion côtière constitue un thème majeur de l'évolution de l'environnement littoral. En Côte-d'Ivoire, les 2/3 du trait de côte sont déstabilisés par l'érosion.

L'une des originalités du littoral ivoirien réside également dans l'étendue de ses lagunes qui couvrent l'ensemble de sa partie orientale. Ces plans d'eau s'organisent en retrait du rivage en un système lagunaire particulièrement vaste et sensible. Au cœur des questions liées à la dynamique des échanges continent/océan, ce système nécessite un regard nouveau sur les apports des bassins versants dans leur totalité et du fonctionnement de ces grands hydro-systèmes ivoiriens qui prolongent en quelque sorte la réflexion littorale vers l'intérieur.

Ce développement souligne également les évolutions remarquables de la couverture végétale du littoral tout au long de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, des premières formations dont certaines très originales à l'image des savanes littorales à graminées et rôniers, à celles fortement dégradées des mangroves reliques des milieux lagunaires. Il est également question des changements climatiques et de leurs incidences sur la végétation du secteur littoral, et notamment sur le recul des écosystèmes forestiers dont on sait qu'il s'est propagé en Côte-d'Ivoire dans des proportions considérables depuis cinquante ans.

Ce premier axe s'intéresse également aux mutations spatiales et socio-économiques liées à la pression sur l'espace littoral. Des premières installations de pêcheurs à celles de l'implantation coloniale de Grand-Bassam, des grandes plantations industrielles aux pressions plus récentes exercées par les cultures vivrières, puis à celles non contrôlées du développement touristique, le littoral ivoirien a vu croître de façon exponentielle sa charge anthropique en seulement quelques décennies. En 1973, la ville de San Pedro comptait 30 000 habitants, l'agglomération d'Abidjan 800 000; aujourd'hui, ces localités seraient peuplées respectivement de 280 000 et 4 400 000 d'habitants (estimations 2007, IGT, p. 60). Leurs trafics portuaires s'élèveraient à 1 million t pour

la première et 6 millions pour la seconde, à la fin des années 1960, et auraient été multipliés par 2 et 3 en trente ans. Les activités industrielles et commerciales qui ont accompagné ce développement urbain ont contribué aussi à renforcer les pressions sur le littoral et à souligner les difficultés d'une gestion raisonnée, à l'image d'une activité touristique d'une réelle ampleur mais qui n'est pas sans porter atteinte aux éléments qui en font pourtant l'attrait.

L'importante réflexion sur les interactions des occupations humaines sur l'ensemble de ce littoral ivoirien devrait représenter un apport utile à bon nombre d'acteurs nationaux et internationaux.

Dans la deuxième partie, l'analyse des risques, des aménagements et de la problématique de la gestion durable des territoires côtiers, révèle que le phénomène d'instabilité du trait de côte décrit dans la première partie a des dimensions économiques et sociales considérables. Il provoque des destructions d'habitat et d'infrastructures du fait de l'intense concentration des populations sur le littoral. Le recul côtier dans la partie centrale de Port-Bouët pourrait ainsi provoquer la disparition de 81 % de l'habitat précaire dans les trente prochaines années et la projection sur la base du rythme actuel de comblement aboutirait en 2177 à la disparition complète de la dernière baie urbaine de la lagune Ébrié d'Abidjan.

Parallèlement, les niveaux de pollution atteints aujourd'hui dans la lagune Ébrié posent de véritables questions de santé publique. Le développement non maîtrisé de l'agglomération d'Abidjan a provoqué depuis plusieurs décennies une dégradation de l'environnement urbain tout à fait remarquable, notamment des milieux lagunaires et littoraux, particulièrement vulnérables du point de vue de l'équilibre anthropo-systémique. Cette seconde partie produit un descriptif précis des risques côtiers, ayant valeur d'exemple pour l'ensemble de la zone côtière tropicale africaine soumise à des contraintes identiques, et ceci en vue d'un bilan préalable au développement durable de ces zones.

Les contributions rassemblées dans cet ouvrage tentent d'éclairer l'originalité de cet espace littoral, situé à l'interface entre la terre et la mer, en soulignant sa richesse potentielle, l'attrait qu'il exerce sur les populations, en dressant un bilan précis des conflits qui opposent de plus en plus souvent les différents usagers, mais également des expériences dans le domaine des aménagements et de la rencontre des acteurs sociaux. Il invitera aussi à plus de responsabilité dans la gestion de ce milieu riche, sensible, présentant un réel potentiel pour l'avenir à condition d'en apprécier tous les enjeux et d'opter ainsi pour un véritable aménagement intégré. Dans un pays comme la Côte-d'Ivoire où l'activité socio-économique est fortement « littoralisée » et

« maritimisée », il est en effet urgent que cette question de l'environnement et de la gestion durable des espaces littoraux soit enfin traitée prioritairement.

Cet ouvrage qui fait une synthèse des connaissances existantes sur le fonctionnement des espaces côtiers et l'environnement littoral ivoirien est destiné non seulement au monde scientifique, mais également à tous les acteurs institutionnels, politiques, administratifs ou privés, nationaux ou internationaux, qui s'intéressent au littoral ivoirien.

Paul ANOH

**BREDELOUP Sylvie, BERTONCELLO Brigitte et LOMBARD Jérôme, dirs., 2008 - *Abidjan, Dakar : des villes à vendre ? La privatisation « made in Africa » des services urbains. L'Harmattan : Paris, 353 p.***

Depuis une décennie, la problématique du « modèle » de développement demeure un point focal de la recherche dans de nombreuses disciplines en sciences sociales. Cette étude, proposée par Sylvie Bredeloup, Brigitte Bertoncello et Jérôme Lombard, en collaboration avec des jeunes chercheurs français, ivoiriens et sénégalais, s'inscrit dans cette même perspective.

*Abidjan, Dakar : des villes à vendre*, intègre la riche littérature interdisciplinaire en général et géographique en particulier, qui se propose d'apporter des éclairages sur des préoccupations lancinantes mises au goût du jour par la volonté de ces chercheurs de décrire et de comprendre les réponses populaires à l'urbanisation accélérée en zone de croissance économique modérée ou en sortie de crise<sup>2</sup>.

Les quatre parties évoquent successivement la montée en puissance d'agents sociologiques inhabituels de la « gouvernance urbaine »; les conflits de compétences entre l'État central et les collectivités; la difficile régulation, et enfin les conséquences de la privatisation « *made in Africa* » au sujet des disparités socio-spatiales. Cet ouvrage doit l'originalité de ses analyses, d'une part aux aspects comparatif et transversal des logiques et des stratégies des acteurs émergents du développement urbain et, d'autre part, au regard interdisciplinaire de ses méthodes d'approche. Mais c'est davantage dans le questionnement à la fois théorique et pragmatique de paradigmes socio-anthropologiques, que cet ouvrage collectif puise la pertinence de ses hypothèses et de son argumentation. Les enquêtes menées aussi bien à Abidjan qu'à Dakar ont permis d'apporter des précisions contextuelles sans

---

2. Xavier Crépin, « Préambule », in *Abidjan, Dakar : des villes à vendre*, Paris, L'Harmattan, 2008, p. 9.